Le conte et l'enseignement de la simultanée

Renata Georgescu
Université « Babeş-Bolyai » Cluj-Napoca, Roumanie
rgeorgescu2002@yahoo.com

Synergies *Roumanie* n° 7 - 2012 pp. 169-176

Résumé : Outil didactique important des grandes écoles d'interprétation, le conte fait partie des exercices d'introduction à la simultanée que l'école de Cluj pratique également. Considéré par Jung comme un élément important de notre structure mentale, le conte se prête à l'apprentissage de diverses techniques interprétatives en simultanée. Ses atouts sont le fait de présenter de manière simple une action et des personnages gravés dans notre mémoire, la longueur appropriée pour le début de la formation et le fort caractère visuel. Le conte permet d'acquérir les bons réflexes de saisie conceptuelle, de sélection de l'information, de reformulation et de décalage qui sont essentiels pour une bonne compréhension et restitution du message de l'orateur.

Mots-clés : Interprétation simultanée, conte, théorie du sens, communicateur

Fairy Tales and Simultaneous Interpretation Training

Abstract : Most major interpreting schools resort to fairytales in early Simultaneous Interpretation (SI) training, and Cluj is no exception. Seen by Jung as an important element of our mindset, fairytales are extremely useful in the teaching of various SI techniques. Their major advantage has to do with the fact that fairytales present, in simple words, actions and characters that we can easily relate to. Also, they are of adequate length for the early stages in SI training and allow for proper visualization. Furthermore, fairytales are instrumental in the development of skills such as conceptual identification, information selection, reformulation and *décalage*, all essential for the proper understanding and re-encoding of the original message.

Keywords: simultaneous interpretation, fairytales, theory of meaning, communicator

1. Argument

« Il était une fois… » Qui a prononcé cette formule magique pour la première fois et quand ? Personne ne pourra jamais donner une réponse précise à cette question. Cependant, l'on peut supposer que les mamans des époques les plus reculées, à l'aube même de la communication verbale, « racontaient » quelque chose à leurs enfants afin de les apaiser ou de les aider à s'endormir plus vite.

BDD-A2352 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:04:37 UTC)

Selon Catherine Velay-Vallantin (1992 : 103), les premières mentions écrites quant à l'existence des contes datent du XII[e] siècle. Ceux qui ont contribué à leur dissémination dans les rangs de la population étaient les prédicateurs franciscains et dominicains. Ils recouraient à des paraboles ou à des *exempla*, qui étaient de courts récits porteurs d'une leçon morale, afin de mieux attirer l'attention de l'auditoire. Les aèdes, les griots, les geishas, les ménestrels sont tous des conteurs dont les missions consistent à préserver et à transmettre une tradition orale de l'enseignement moral, à éduquer la jeune génération et à resserrer les liens existant au niveau de la communauté. Leur instrument par défaut : le conte, autrement dit un « récit souvent assez court, de faits, d'aventures imaginaires». (*Le Petit Larousse illustré*, 2009)

De nos jours, le conte continue d'être un instrument didactique, mais de prédilection cette fois-ci, surtout pendant les premières années de vie et/ou d'études des enfants. Il pourrait être rangé parmi « ces événements dont nous n'avons pas pris note consciemment » parce que, vu l'âge auquel nous les avons entendus pour la première fois, « nous les avons enregistrés subliminalement, à notre insu. » (Jung, 2007 : 33)

L'enseignement de l'interprétation simultanée à l'intention des futurs interprètes de conférence en fait également un outil de premier choix. Toutes les grandes écoles d'interprétation en font usage. L'emploi des contes dans l'enseignement de l'interprétation simultanée peut s'avérer enrichissant tant pour le formateur que pour l'apprenti-interprète et c'est ce que nous nous proposons de prouver dans ce qui suit.

2. Pourquoi le conte ?

Les contes font partie de ce que Jung appelait « les symboles culturels », c'est-à-dire « un élément important de notre structure mentale » (Jung, 2007 : 159-160), le fondement sur lequel s'appuient nos acquis intellectuels ultérieurs. Leur utilité dans la formation d'interprètes s'explique par le fait qu'ils véhiculent des informations simples, gravées dans notre mémoire depuis le plus tendre âge et que nous pouvons faire ressurgir à tout moment et sans trop d'effort intellectuel. Leur longueur, qui ne dépasse en général pas les six minutes, est aussi un atout dans l'étape d'introduction à la simultanée. En même temps, les contes sont empreints d'un fort caractère visuel, ce qui revêt, dans le processus d'interprétation, une importance non négligeable.

Chaque discours est unique et, à moins que son auteur ne doive le présenter à plusieurs publics différents aidé par la même équipe d'interprètes, il est prononcé une seule fois. Plus ou moins déstabilisants, le stress de compréhension et le souci d'une réexpression aussi fidèle que possible du message sont toujours présents. Dans le cas des contes, une partie du stress lié à la compréhension est éliminée grâce au fait que l'enchaînement des actions est connu, ainsi que les personnages et leurs rôles respectifs.

Les contes contribuent aussi à inculquer aux étudiants le plaisir du métier. Les formateurs parlent souvent des difficultés auxquelles les interprètes débutants

BDD-A2352 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:04:37 UTC)

ou chevronnés risquent de se confronter lors de chaque conférence du fait que l'interprétation est un métier d'endurance, qui demande des compétences multiples, qui équivaut à une formation tout au long de la vie dans des domaines des plus variés, mais ils oublient tout aussi souvent de dire aux étudiants que ce métier, *il faut* le pratiquer avec plaisir.

3. À quel moment ?

Il y a un certain nombre d'années, nous proposions le conte comme discours spécifique en fin de formation, c'est-à-dire au quatrième semestre d'études, plus précisément deux ou trois semaines avant l'examen. Nous considérions, à l'époque, qu'à ce moment de leur parcours les étudiants maîtrisaient déjà suffisamment bien les autres stratégies d'interprétation pour que nous puissions introduire l'élément intonation dans leur panoplie de compétences interprétatives. À notre avis, cet élément est fondamental pour plus d'une raison et quiconque a participé à une conférence peut confirmer que la manière de présenter son intervention devant un public est déterminante pour l'attention que celui-ci accorde à l'intervenant. Parfois, même une articulation défectueuse est acceptée plus facilement qu'une voix monotone, sans aucune modulation.

Les contes que nous avions proposés, *Les trois petits cochons* et *Le vilain petit canard,* font vraiment partie des classiques du genre et la raison principale qui a motivé notre choix était l'absence des facteurs culturels intraduisibles ou qui demanderaient des recherches approfondies pour trouver le meilleur équivalent. Nous nous attendions à des difficultés concernant l'intonation et le changement de voix en fonction du personnage interprété. Or, notre surprise a été de taille lorsque nous avons constaté que l'intonation n'avait pas été la seule difficulté à laquelle les étudiants avaient dû faire face. Le vocabulaire des deux contes que nous leur avions proposés et, surtout, son ajustement à un public cible virtuel dont on a établi l'âge dans la tranche 3-6 ans a constitué une véritable pierre d'achoppement.

Nous avons continué à proposer le conte dans la même période du parcours de formation pendant les deux années suivantes, mais les résultats et les déceptions des étudiants ont demeuré les mêmes. Aussi avons-nous décidé de vérifier s'il y avait avantage à l'exploiter en début d'enseignement de la simultanée. Les écueils que les étudiants ont signalés lors de l'interprétation des contes en début de formation n'ont pas changé, cependant nous avons pu constater dans les interprétations ultérieures une facilité accrue à mettre en œuvre certaines stratégies interprétatives acquises grâce à l'interprétation des contes.

4. Mécanismes cognitifs à l'œuvre lors de l'interprétation des contes

4.1. Saisie conceptuelle

Les mécanismes cognitifs auxquels on fait appel en général en situation de conférence sont analogues, quel que soit le domaine dans lequel nous intervenons en tant qu'interprètes. Ce qui diffère cependant c'est le poids que prend chacun dans le processus de compréhension du message à interpréter.

BDD-A2352 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:04:37 UTC)

On accordera davantage d'attention à l'étape de saisie conceptuelle dans un discours qui porte sur le domaine juridique ou médical, car c'est un discours que l'on n'entend qu'une fois dans notre vie et qu'on a peu de chances de réécouter une autre fois à l'identique. Quant aux contes, même s'il y en a qui peuvent renverser complètement les souvenirs qu'en on garde (voir la version du *Petit Chaperon Rouge* dans laquelle le loup est végétarien), il reste toujours un noyau dur autour duquel les changements sont opérés.

Parmi les contes classiques, les deux que nous proposons aux étudiants en interprétation ont toutes les chances d'avoir été entendus pendant leur enfance, à la maison ou à la maternelle. Il y a également de fortes chances qu'ils aient vu des pièces de théâtre pour enfants ou des dessins animés les « racontant ». L'utilité du conte en tant qu'instrument didactique s'explique justement par le fait qu'il ne devrait pas soulever de difficultés quant à la saisie des idées.

4.2. Sélection de l'information

En situation réelle de conférence, on sélectionne une information parce qu'elle est significative ou pertinente, parce qu'elle facilite la compréhension du message, parce que l'orateur la présente différemment par rapport aux autres informations dans son discours. L'approche de l'interprète sera différente en fonction de son accès à la version écrite des interventions qu'il aura à interpréter. Parfois, ce sont les termes spécialisés qui constituent l'information significative, d'autres fois ce sont les chiffres, d'autres fois encore les éléments d'une énumération. Quand le contact avec le message a lieu avant sa présentation devant le public, l'interprète peut souligner, encadrer ou colorier ce qui lui semble important dans le texte afin de retrouver au plus vite, le moment venu, le terme, le chiffre ou l'élément dont il a besoin.

Le conte, nous l'avons déjà affirmé, n'est pas un discours qu'on entend pour la première fois et dont on n'a pas reçu à l'avance la version écrite. À quelques exceptions près, on sait comment l'histoire se déroulera, on sait qu'il ne peut y avoir qu'un seul petit canard, trois cochons, un loup, trois maisons construites avec des matériaux différents, etc.

Quelle est alors l'utilité du conte dans cette étape? Il représente un bon exercice pour familiariser les étudiants avec quelques astuces qui pourraient les aider à aborder un discours complètement nouveau sans paniquer, grâce à l'écoute active. Cela est possible, car la manière dont l'orateur s'exprime permet de distinguer entre ce qui pourrait être important et ce qui ne l'est pas. Quand l'orateur répète son idée, cette répétition peut constituer pour l'interprète une indication du degré d'importance de l'information respective. Celui-ci doit redoubler d'attention quand l'orateur emploie l'une des expressions « en d'autres termes » ou « autrement dit » puisque cela signifie qu'il veut mettre en exergue ce qu'il a dit précédemment. L'emploi de l'adverbe « particulièrement » ainsi que de ses synonymes, des superlatifs tels « le plus intéressant (appréciable, connu, illustre, etc.) » et, en général, de toutes les autres figures de style qui annoncent l'insistance, telles l'anaphore ou la gradation, doit être décodé comme une intention de l'orateur d'appuyer ce qui suivra.

BDD-A2352 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:04:37 UTC)

Le point de vue de l'orateur ne doit jamais être sacrifié, aussi les expressions qui marquent l'opposition (*contrairement à*, *à l'encontre de*, etc.) devraient-elles interpeller l'apprenti, car il y a de fortes chances pour qu'un « moi » ou un « nous » suivent.

Apprendre à reconnaître de tels marqueurs de l'insistance est très utile dans l'interprétation simultanée et le conte permet de faciliter cet apprentissage, car l'enseignant peut adapter la version originale afin qu'elle corresponde à ses objectifs didactiques.

La sélection de l'information dépend aussi en grande mesure du type de discours à interpréter. Une fois de plus, le conte est utile car il permet à l'apprenti-interprète de réaliser vite le tri de l'information en fonction des éléments déjà connus. Ses capacités de mémorisation, d'analyse et d'anticipation restent en état de veille et il peut se concentrer davantage sur la structuration de l'information et sur la manière de la retransmettre pour obtenir une compréhension maximale.

4.3. Reformulation

La « Théorie de l'école de Paris », élaborée par Danica Séleskovitch à partir de la pratique de l'interprétation, postule que l'interprétation est impossible si l'on ne comprend pas le sens du message, car le sens est plus important que les mots qui le composent. Cette théorie est connue aussi, vu son origine (la pratique de l'interprétation de conférence), comme théorie interprétative et, vu sa finalité (rendre le message compréhensible pour le public), comme théorie du sens. Tous les processus qui se déroulent entre le moment où l'interprète commence son intervention et celui où il la finit y sont réduits à trois grandes étapes : « comprendre le texte original, déverbaliser sa forme linguistique et exprimer dans une autre langue les idées comprises et les sentiments ressentis. » (Lederer, 1984 : 11)

L'interprète reformule en utilisant des mots qui rendent le message plus clair ou plus concis en vue de le faire comprendre par le public. Plus le discours est spécialisé, moins la reformulation est possible et nécessaire. L'expérience confirme que le public d'une conférence très spécialisée sera composé de spécialistes du domaine respectif qui comprennent parfaitement la terminologie. Il est peu probable que l'on rencontre des non-professionnels dans l'auditoire lors d'une conférence sur les greffes tissulaires, sur les techniques d'opération avec laser ou sur la taxation et la fiscalité des entreprises.

Pour ce qui est des contes, la reformulation ne visera ni la concision ni l'explicitation, mais la compréhension effective. L'erreur majeure commise par les apprentis-interprètes est de focaliser leur attention sur les mots et non pas sur l'idée que ces derniers transmettent. Parmi les autres erreurs, le calque a la fréquence la plus élevée en phase d'introduction à la simultanée. Or, les étudiants doivent se rendre compte que les solutions interprétatives calquées risqueraient de plonger l'enfant en bas âge dans l'incompréhension. Prenons l'exemple de la phrase « (Le caneton soupira tristement) mais poursuivit son

BDD-A2352 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:04:37 UTC)

enquête » (*Le vilain petit canard*, 1992 : 30) : le mot «enquête » a été traduit par « anchetă » (« enquête »), qui ne fait sûrement pas partie du vocabulaire actif des tout petits, alors que la phrase dans laquelle il apparaissait aurait permis de trouver une solution plus simple et plus appropriée pour le public jeune : « dar continuă să întrebe în stânga şi în dreapta » (« mais il continua à poser cette question à gauche et à droite »), « întreba peste tot pe unde ajungea » (« il posait cette question partout où il allait »), « îi întreba pe toţi din jurul lui » (« il posait cette question à tout le monde autour de lui »). De même, l'attributive dans « les oiseaux (…) qui émigraient vers le sud » (*Le vilain petit canard*, 1992 : 32) – traduite par « păsările (…) care emigrau spre sud » (« qui émigraient vers le sud ») est inacceptable, car non-fonctionnelle, les enfants n'ayant pas de notion de géographie et surtout ne sachant pas localiser les points cardinaux. La solution la plus appropriée pour eux aurait été : « păsările care plecau/zburau/se îndreptau spre ţările calde » (« les oiseaux qui partaient/volaient/se dirigeaient vers les pays chauds »).

La différence de genre entre le roumain et le français a été mal gérée par les étudiants et la preuve en a été fournie par les pauses trop longues avant de trouver l'équivalent correct en roumain du mot canard ou du syntagme où celui-ci apparaissait. De plus, ce « petit canard », traduit en roumain par le diminutif « răţuşca » (« caneton »), s'était transformé en oiseau adulte : « răţoiul » (« le grand canard ») et même « lebădoiul » (« le grand cygne »). Quant à l'adjectif « perplexe » dans la phrase « Cette fois le loup resta perplexe », tous ceux qui l'avaient utilisé dans leur interprétation avaient reconnu lors des feedbacks qu'il y avait peu de chances pour qu'un enfant de moins de 6 ans en connaisse le sens.

Un autre paragraphe qui a posé problème a été le suivant : « Le loup enfila ses longues pattes dans la cheminée ; il hésitait pourtant à s'y laisser glisser. » (*Les trois petits cochons*, 1992 : 14) C'est un paragraphe très visuel, on peut facilement imaginer le loup en train de faire l'action. Pourtant, pour beaucoup de nos étudiants, les solutions d'interprétation ne sont pas venues en cabine, car, au lieu d'interpréter en fonction du sens, ils ont privilégié les mots. Ainsi l'expression « enfiler ses pattes » a été traduite par « îşi introduse picioarele » (« y introduisit ses jambes ») (trop artificielle), « îşi băgă picioarele » (« y mit ses jambes ») (critiquée à cause de sa nuance vulgaire en roumain), les deux ne tenant pas compte du fait qu'en roumain aussi on utilise deux mots différents pour nommer les membres d'un animal et ceux d'un humain. La traduction « îşi vârî labele » (« y enfila ses pattes ») résout les deux problèmes à la fois. La seconde partie de la phrase a posé à son tour des problèmes, car, optant pour la traduction littérale du verbe « (el) ezita », les étudiants ont vu se réduire l'éventail des choix possibles pour le reste de la phrase. Une interprétation en fonction du sens et qui utilise la technique des synonymes aurait conduit à : « nu ştia dacă (ce să facă :) să-şi dea drumul sau nu » (« il ne savait s'il devait se laisser glisser ou pas/ il ne savait pas quoi faire : se laisser glisser ou pas ? »). L'idée d'hésitation aurait pu aussi être rendue par des questions rhétoriques : « Să-şi dea drumul ? Să nu-şi dea drumul ? (« Se laisser glisser ? Ne pas se laisser glisser ? »).

Par des exemples de ce type, les apprentis-interprètes deviennent conscients du fait qu'une substitution mécanique des éléments du discours par leurs

BDD-A2352 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:04:37 UTC)

équivalents directs dans la langue cible risque de déformer y compris le contexte de départ. Voilà pourquoi le sens doit être ce que l'interprétation *se doit* de transmettre. L'objectif didactique est que le processus de transmission du sens devienne naturel ; l'interprète ne doit pas penser au fait qu'à partir de tel moment du discours et jusqu'à tel autre il applique la théorie du sens. De ce point de vue, le conte est, incontestablement, l'un des meilleurs outils pour enseigner et pour comprendre l'importance de cet élément-clé de toute communication entre deux parties qui ne comprennent ni ne parlent (que partiellement ou du tout) la langue de l'autre.

4.4. Le décalage

Selon D. Gile (1995 : 36), les premières recherches françaises sur le décalage en interprétation ont été réalisées en 1964 par deux psychologues, Oléron et Nanpon, dont l'objectif était, au fait, de prouver que l'écoute et la production de discours se chevauchaient en simultanée. Ce chevauchement n'étant pas total, nous pourrions définir le décalage comme le laps de temps qui sépare l'énonciation de l'idée par l'orateur de sa restitution par l'interprète. Avant de le percevoir en tant que technique qu'ils sont appelés à s'approprier, les étudiants doivent faire l'expérience du décalage en tant que processus indissociable de l'interprétation parce que c'est justement dans cet intervalle temporel que se produit la compréhension du sens. Il n'y a pratiquement pas de règle concernant sa longueur, mais on intervient, en général, après la première unité de sens. Le nombre d'unités de sens que l'interprète écoute avant d'intervenir peut varier en fonction du degré de difficulté du discours. Une fois de plus, le conte s'avère utile dans l'étape d'introduction à la simultanée : s'agissant d'une suite d'événements connus, l'apprenti-interprète peut varier la longueur du décalage sans pour autant commettre des omissions (quand le décalage est trop long) ou des contresens ou d'autres erreurs linguistiques (quand il est trop court).

Dans certains cas, le décalage permet à l'interprète de (re)structurer le message, de trouver la forme la plus appropriée pour le restituer dans la langue-cible. Cela aussi peut s'apprendre grâce au conte. Si l'on considère l'exemple de la petite chanson que les trois petits cochons chantent après le départ définitif du loup : « trallala trallala trallala, le méchant loup ne reviendra pas ! », on comprend que le décalage est inhérent et que l'interprète peut prendre certaines libertés quant à la restitution du sens. Dans le cas d'un décalage court, l'interprète peut intervenir à partir de la négation et proposer comme solution, tout en conservant la rime: « tra-la-la-la-la-la-la, lupul cel rău nu ne va mânca » (« trallalalalalala, le méchant loup ne nous mangera pas »). Dans le cas d'un décalage long, il intervient à la fin et construit la rime en fonction du verbe qu'il transpose littéralement : « tralala şi tralali, lupul cel rău nu va mai veni. » (« trallala, trallali, le méchant loup ne viendra plus ici »).

Conclusion

Dans le village global que nous habitons actuellement, l'interprète est un véritable médiateur, une interface entre deux cultures différentes, assorties

BDD-A2352 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:04:37 UTC)

de tout ce qui les définit : une langue, des symboles, une/des manière/s d'être et de se faire valoir. Le conte contient et véhicule tous ces éléments, aussi le considérons nous comme l'outil idéal pour enseigner les bons réflexes en interprétation simultanée.

La « langue » des contes contribue à l'amélioration de la prononciation et de l'articulation, à l'accélération de certaines activités mentales indispensables à la simultanée telles l'écoute active, l'analyse du message, la mise en relation et la (re)structuration des idées. Elle peut également contribuer à améliorer les dons de communication par l'utilisation de la technique du décalage et de la reformulation. Les symboles véhiculés par le conte stimulent la capacité de visualiser et l'imagination de l'interprète. La manière d'être et de se faire valoir d'un orateur oblige l'interprète à créer une relation avec celui-ci : il doit rentrer dans sa pensée afin de pouvoir bâtir un pont de la compréhension entre deux mondes distincts.

Pour toutes ces raisons et aussi parce qu'il facilite plus que d'autres types de discours le développement des compétences de communication, le conte a acquis ses lettres de noblesse dans le domaine de l'interprétation de conférence.

Références bibliographiques

Gile, D. 1995. *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*. Lille : Presses Universitaires de Lille.

Jones, R. 1998. *Conference interpreting explained*. Manchester : St. Jerome Publishing.

Jung, C. G. 2007. *Essai d'exploration de l'inconscient*, traduit de l'allemand par Laure Deutchmeister. Paris : Denoël.

Lederer, M. et al., 1984. *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier Erudition.

Velay-Vallantin, C. 1992. *L'histoire des contes*. Paris : Fayard.

Les trois petits cochons. 1992. Dans la collection *Contes et fables du monde entier*. Paris : Image et Page-Flammarion 4.

Seleskovitch, D. et al., 2002. *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*. Paris : Didier Erudition.

Ouvrages électroniques

http://stl.recherche.univ-lille3.fr/, consulté le 17 septembre 2012.

http://www.kolibricoaching.com/, consulté le 2 septembre 2012.

BDD-A2352 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 08:04:37 UTC)